

cyclette



Équateur. PHOTOS FAMILLE CAYZAC



son père, alors que Clélia roule seule



Le dépaysement n'empêche pas la civilisation

REPÈRES

10 000

C'est le nombre total de kilomètres de ce périple.

8 000

Le nombre de kilomètres parcourus à vélo (le reste, 2 000 km, se fera en bateau, en van et en transports en commun).

60

C'est le poids des bagages transportés, répartis de la façon suivante sur les trois vélos : 32 kg sur celui piloté par Célian et assisté du pédalage par Côme ; 23 kg sur celui d'Aurélié et enfin 5 kg sur la bicyclette de Clélia.

6

En kilos, le poids de l'eau potable répartie sur les trois vélos.

52

En kilos, le poids total des trois vélos : 25 pour celui de Célian et Côme ; 16 pour Aurélié et 11 pour Clélia.

5

En volt, la tension qui sort d'un transformateur alimenté par une dynamo installée dans le moyeu de la roue avant du tandem de Célian. Connectée à une batterie USB, elle permet d'alimenter le téléphone de bord qui fait office de GPS.

« Nous ne savons plus quoi faire »

NIEUL-SUR-MER

Antonin et Yali, sa fiancée chinoise, devaient se marier. Mais ils ne peuvent pas se voir depuis un an en raison de la pandémie de covid



Yali et Antonin attendent désespérément de pouvoir se revoir et se marier. PHOTO FAMILLE HAMEURY

Après quatre ans d'union, Antonin Hameury, français, et Yali Hao, chinoise, tous deux 28 ans, ont souhaité se marier. La demande, en janvier 2020 au Maroc, était le préliminaire à cette union officielle. Mais malheureusement, depuis le 17 mars dernier, la pandémie liée au coronavirus a entraîné la fermeture des frontières.

Comment vit-on en couple lorsqu'on est séparés par la distance géographique, lorsque son mariage est repoussé et son histoire en suspens ? « La crise sanitaire qui touche actuellement la planète a profondément changé nos vies, et cela du jour au lendemain, confie le Nieulais Antonin Hameury. Le confinement a mis mes nerfs à vif. Il oblige notre couple à vivre une situation hors du commun. »

Dossier de 200 pages

Fin janvier 2020, Yali rentre à Pékin afin d'obtenir des papiers certifiés obligatoires. La jeune femme, qui travaille pour un festival de films documentaires où elle a notamment des échanges avec le festival rochelais Sunny Side of the Doc, prépare activement ses papiers administratifs et les fait traduire afin de pouvoir se marier en France. Le retour prévu sur le territoire français devait permettre de publier les bans après l'obtention de deux certificats à l'ambassade de Chine à Paris. Hélas, le Covid-19 est passé par là, les frontières ont été fermées et les démarches stoppées.

S'engage alors un marathon administratif via la procédure du

« laissez-passer » l'été dernier, censé aider les couples binationaux non-mariés à se retrouver en France.

Il faut d'abord établir que leur relation est sincère. Un dossier de plus de 200 pages démontrant la stabilité de leur relation de couple est préparé par les jeunes fiancés : des preuves de voyages, des contrats de bail, plusieurs photos... Aisé pour le couple qui a vécu deux ans ensemble sur le territoire chinois. Antonin, qui a étudié les sciences politiques à Bordeaux et Strasbourg, enseignait alors le FLE (français langue étrangère) et Yali organisait son temps dans le milieu cinématographique.

« Comme en temps de guerre »

Mais la réponse de l'ambassade est négative et sèche, sans argumentation, deux mois après l'envoi du dossier ! « L'attente est beaucoup trop longue, grince Antonin. J'ai tout essayé au niveau administratif pour faire avancer le dossier. J'ai même demandé audience au maire de L'Houmeau quand j'y résidais, Jean-Luc Algay... Sans retour

de sa part. Bref, le gouvernement a créé une vraie usine à gaz. Pour les couples non mariés, aucune règle n'est écrite clairement, et de nombreux couples binationaux dans le monde souffrent d'une séparation qui a trop duré. Nous ne demandons aucun allègement des règles d'immigration par rapport à ce qu'elles étaient avant la crise, mais simplement de permettre aux couples de vivre leur relation normalement, ni plus ni moins. »

Et d'ajouter : « Les craintes sanitaires sont réelles, ce sont elles qui motivent les fermetures exceptionnelles de nos frontières, et nous les comprenons. Nous sommes prêts à nous soumettre à des contraintes sanitaires strictes, notamment des tests PCR et une quarantaine obligatoire à l'arrivée en France. Yali et moi ne nous sommes pas vus depuis un an et nous ne savons plus quoi faire. C'est comme en temps de guerre, non seulement nous sommes privés de nous marier, mais surtout de nous voir. »

Jean-Pierre Ouvrard

Un cœur, deux mains et une soupe

ROYAN Estelle et Isabelle Louis viennent de créer une nouvelle association d'aide aux plus démunis

La dernière-née des associations royannaises a été créée voilà un mois seulement. On s'en désolera presque. En plein marasme pour les associations culturelles, sportives, c'est dans le domaine caritatif qu'Isabelle et Estelle Louis ont jugé nécessaire de créer leur association, signe d'un besoin, assure Estelle. Certes royannaise depuis mars seulement, la jeune quinquagénnaire a « constaté la misère qui existe à Royan et autour ».

C'est d'abord aux sans domicile fixe qu'Un cœur pour deux mains destinait son action. Dans le courant de l'automne, Estelle Louis et sa sœur Isabelle arpentaient le marché de Royan. « J'ai commencé à discuter avec un SDF qui se

trouvait là. Je lui ai demandé de quoi il avait besoin. Des chaussures, m'a-t-il dit. » Estelle Louis a lancé un appel à la générosité sur le réseau social Facebook. « J'ai moi-même été surprise de l'ampleur des dons. Un plein garage ! »

Avec ou sans toit

Depuis plusieurs semaines, donc, les deux sœurs, assistées au sein du bureau de leur jeune association par Claude Tauzin, organisent leur aide aux personnes démunies. La priorité : trouver des solutions de logement pour les sans domicile fixe, « mais en réalité, notre aide se porte aussi vers les personnes qui ont un toit, mais des difficultés ». Passé comme bénévole par la



Quelques bénévoles de la jeune association. PHOTO R.C.

Croix-Rouge, le Secours catholique, Claude Tauzin (r) assure : « Notre association est complémentaire de celles existant déjà ou du CCAS. » Un cœur pour deux mains va « au-devant des gens dans le besoin, parce que c'est difficile de demander de l'aide », rappelle Estelle Louis. Une quarantaine de bénévoles se mobilisent déjà, notamment pour confectionner et distribuer chaque soir des soupes maison.